

Maintenant, à la maison. Il plante d'abord ses deux lignes horizontales de piquets, les enfonce fortement et, commençant par le haut, y fixe ses écorces. Quand les deux premiers murs sont ainsi terminés, il s'occupe des côtés, puis enfin de la toiture. Là, le travail change un peu : au fond, jusqu'ici, c'est à peu près la même façon de construire qu'en certaines contrées de France, où le paysan bâtit ses murs grossiers avec de l'argile mêlée de paille, ici les écorces ont remplacé l'argile ; l'aspect est le même.

Si le paysan couvre sa chaumière en chaume, la maison pahouinne lui ressemblera bien davantage encore. En effet, comme la chaumière normande ou bretonne, la chaumière fang est carrée, ou plutôt rectangulaire ; son toit s'avance en avant de façon à former une sorte d'auvent. La toiture se fait de deux façons différentes. Si l'on est dans un pays où le *raphia* est abondant, les larges et longues feuilles de cette plante feront ce que l'on appelle des *pailles*. On prend une feuille entière de *raphia*, on en détache les feuilles attachées à la nervure centrale. Repliées par le milieu, elles sont fixées, par un petit éclat de bois formant épingle, sur une tige unique et serrées les unes à côté des autres de façon à être presque imperméables. Vingt feuilles environ font une *paille*. Les *pailles* sont alors fixées avec des lianes sur la toiture, en commençant par le bas, à la façon des écailles de poissons. Quand elle est bien faite, cette couverture est absolument imperméable au soleil et à la pluie ; mais il faut la remplacer au moins tous les trois ans.

Dans les pays où il n'y a pas de *pailles*, on se sert des longues tiges de l'amome à larges feuilles, qu'on serre en petites bottes comme le blé. Plus haut encore dans le pays, l'herbe de Guinée remplace l'amome.

(A suivre).